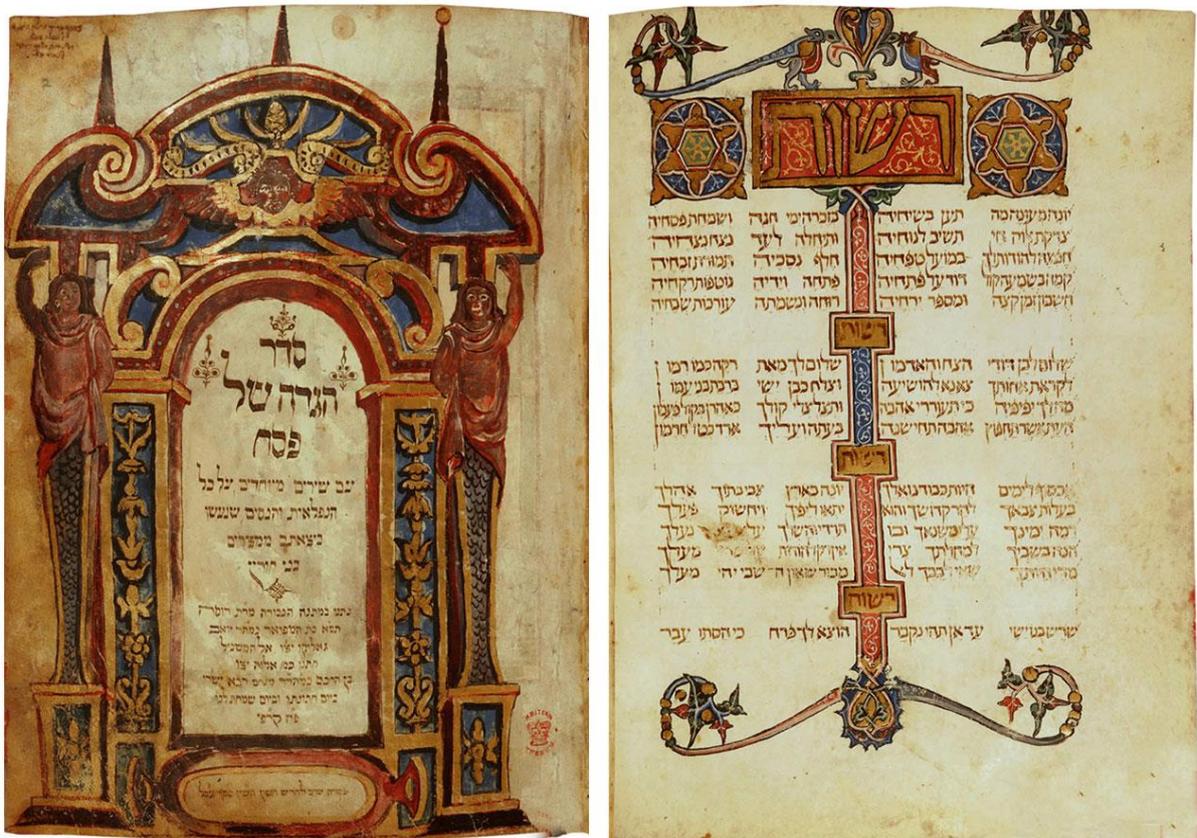


« La Chekinah » ou la Présence divine

La « Chekinah ». Étude sur quelques aspects symboliques de cette figure de base de la tradition cabalistique. Compilation de Lluisa Vert¹, images de la « Golden Haggadah », manuscrit juif de 1320.



La *Chekinah* est une figure de base de l'exégèse juive, qui désigne la Présence divine habitant parmi les hommes, et ceci parce que le nom de *Chekinah* signifie : 'celle qui habite' ou 'celle qui réside'. Elle représente le don

1. La 'Shekinah' o la Presencia divina, article paru sur le site ARSGRAVIS Arte y Simbolismo, de L'Université de Barcelone. Trad. : Marie Fê d'Hooghvorst.

que Dieu a donné au genre humain après la destruction du premier temple : sa Présence, qui à partir de ce moment, demeura avec le peuple d'Israël en exil. Grâce à la *Chekinah*, l'union entre le ciel et la terre est possible et, avec elle, la régénération et le retour au Paradis originel. En effet, la chute d'Adam et Eve et leur expulsion du jardin d'Eden, symbolisent la même chose que la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains et la diaspora qui suivit.

On ne trouve pourtant pas le nom de *Chekinah* dans la Bible hébraïque ; il s'agit d'un terme rabbinique et, plus précisément, cabalistique. Il apparaît pour la première fois dans les *Targumim*, des traductions glosées d'après la tradition orale, des cinq livres de la Torah. Dans l'un d'entre eux, le *Targum Onkelos* (I^{er} siècle), on peut lire le mot *Chekinah* traduisant les mots « demeure » et « Nom », aux versets 4 et 5 du chapitre XII du *Deutéronome*. Ainsi, dans la Torah originale, il est écrit :

Vous ne ferez pas ainsi à l'égard de IHVH votre Dieu. Mais vous le chercherez au lieu que IHVH, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y mettre son nom et en faire sa demeure, et c'est là que vous irez.

Tandis que dans la traduction d'*Onkelos* on peut lire :

Vous ne ferez pas ainsi à l'égard de IHVH votre Dieu. Mais vous le chercherez au lieu que IHVH, votre Dieu, choisira parmi toutes vos tribus pour y mettre sa Chekinah et en sa Chekinah vous le chercherez et c'est là que vous irez.

Que le mot *Chekinah* remplace le mot 'demeure' ne semble pas étonnant ; de fait, les deux mots s'écrivent avec les mêmes lettres (*shin, kaf, (noun)*) et, comme nous l'avons vu, leur signification est semblable. Plus étonnante est l'identification du *Nom* de Dieu avec la *Chekinah*, comme si les deux termes avaient la même signification ou qu'ils symbolisaient la même expérience. Ce qui est juste selon l'exégèse, parce que le nom de Dieu de quatre lettres *IHVH*, le Tétragramme, symbolise la présence de Dieu parmi les hommes. Dans la tradition hébraïque, les Noms de Dieu désignent ses manifestations ; Dieu se fait connaître par ses Noms et parmi ceux-ci le Tétragramme est le plus important. Pour mieux comprendre, nous citerons saint Jérôme qui traduit *Elohim*, dans la Vulgate, par *Deus*, alors qu'il traduit le Tétragramme (*IHVH*) par *Dominus*, qui équivaut toujours à Jésus-Christ, le Dieu incarné.

Voyons maintenant quelques passages des écrits cabalistiques dans lesquels apparaissent les trois termes que nous avons cités : le temple ou la demeure, la *Chekinah* et le Tétragramme. Le premier d'entre eux a pour auteur rabbi Joseph Gikatilla (1323-1348), un grand cabaliste espagnol contemporain et ami de rabbi Moïse de León, auteur du *Zohar*. Gikatilla explique que le temple est le lieu où réside le Nom, et le substitue ensuite avec

astuce, comme on a vu que cela avait été fait dans le verset des Écritures – par le terme *Chekinah* :

« Le temple est la demeure où le Nom unique réside. Dieu a sanctifié le mont Moriah, un lieu en *Adonai* où le Temple fut édifié. Ainsi que cela est relaté : *Le Temple d'Adonai que tes mains ont établi (Exode XV, 17)*. Et c'est ici que le Nom est demeuré. Toutes les formes de la demeure : enceintes, salles, vestibules et magasins, étaient dans la forme secrète du Nom *Adonai*, et dans le secret des membres de l'homme ». ²

Mais lorsque Israël pécha, continue à expliquer rabbi Gikatilla, la *Chekinah* – et ici il n'est plus question du *Nom* mais de la *Chekinah* – s'enfuit du Temple et celui-ci fut détruit, le *Nom (IHVH)* ne put plus être prononcé, puisque cela ne peut se produire qu'à l'intérieur du Temple.

La suite du texte que nous citons explique que selon les plans originels, la *Chekinah* ou le *Nom* aurait dû demeurer dans le monde, mais la destruction du Temple fit qu'elle remonta vers son lieu d'origine, s'éloignant chaque fois plus de ce monde et par conséquent de l'homme, jusqu'au moment où, grâce aux Patriarches, le lieu où le Temple pu être reconstruit et la *Chekinah* demeura a nouveau parmi les hommes. Au fond il s'agit d'une ambivalence entre le Temple extérieur et le Temple intérieur qui se construit dans le cœur des Patriarches, le seul endroit pur sur la terre où la *Chekinah* peut être hébergée, et Gikatilla dit ce qui suit :

« Sache qu'au début de la création du monde, la nature de la *Chekinah* demeura dans les niveaux inférieurs, car le dessein initial de la création était de mettre en correspondance les mondes supérieurs et les inférieurs (...). Par conséquent, la *Chekinah* a demeuré dans l'En-bas et du fait que la *Chekinah* était descendue, les cieus et la terre furent séparés, ce qu'explique le verset : *Ainsi furent achevés les cieus et la terre, et toute leur armée (Genèse II, 1)*. Chacun fut orné par l'autre et chacun fut rempli de l'autre, et leurs canaux comme leurs sources ont parfaitement fonctionné ensemble, distribuant de haut en bas ce que *IHVH* remplissait de bas en haut, ainsi que le signale le verset : *Ainsi parle IHVH : Le ciel est mon trône et la terre est mon marchepied (Isaïe LXVI, 1)*. D'après cela, *IHVH*, béni, se plaça en intermédiaire entre le haut et le bas. Puis vint Adam, le premier homme, qui pécha et ruina le système, brisant les canaux au point d'arrêter l'eau des bassins, et ainsi la *Chekinah* s'en alla. Et l'ensemble se déstructura.

Puis vinrent Abraham, Isaac et Jacob, de mémoire bénie, attirant l'en haut, se convertirent en trois trônes pour accueillir la *Chekinah*, qui ne pouvait se tenir sur la terre en permanence, mais seulement de façon temporaire, en siégeant derrière eux. C'est le secret du verset : *Elohim s'éleva au-dessus d'Abraham (Genèse XVII, 22)* ». ³

2. Joseph Gykatilla, *Les Portes de la Lumière*, Éditions Lahy, 2006, p. 26.

3. *Idem*, p. 26.

Finalement arriva Salomon, le roi de la Paix, qui reconstruisit le Temple comme son père David, le bien-aimé, l'avait ordonné. Alors, lorsque Salomon eut terminé ses prières :

« *Le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices, et la gloire de IHVH remplit la maison (II Chroniques VII, 1)*. Ceci indique que la *Chekinah* est retournée dans sa Maison d'Éternité et a demeuré sur la terre. Les canaux étant restaurés, ils ont pu commencer à répandre leurs bénédictions et les déverser sur le Temple. C'est ce qui est écrit : *C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion ; car c'est là que IHVH envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité (Psaume CXXXIII, 3)* ».⁴

Ainsi, chaque fois que le Temple est reconstruit dans le cœur d'un homme juste, la *Chekinah* vient pour y résider, malgré qu'il soit encore dans ce monde, c'est-à-dire en exil. Les bénédictions d'en haut ont un lieu pour être recueillies et les canaux qui unissent le ciel et la terre par leur flux continu sont restaurés.

La *Chekinah* est donc une garantie pour l'humanité, car grâce à elle l'alliance entre Dieu et le genre humain est maintenu. Cette même idée se retrouve dans un passage du Zohar que nous reproduisons ci-après et qui témoigne de l'unité et de la cohérence de l'exégèse juive :

« Rabbi Abba a dit : Remarquez que rabbi Siméon a dit : Le Saint, béni-soit-Il, a érigé en haut un palais sacré de même qu'une ville sacrée. Cette ville est appelée « Jérusalem la ville sainte ». Nul ne peut arriver auprès du Roi qu'en suivant le chemin qui traverse cette ville sacrée ; car c'est là le chemin véritable. C'est pourquoi l'Écriture dit : *C'est là la porte du Seigneur ; et les justes entreront par elle (Psaume CXVIII, 20)*. Tous les messages que le Roi suprême envoie ici en bas passent par l'intermédiaire de la *Matronah*⁵ ; et tous les messages que le monde ici-bas envoie au Roi suprême parviennent d'abord à la *Matronah*, et c'est elle qui les transmet au Roi suprême. Il en résulte que la *Matronah* sert d'intermédiaire au monde d'en haut pour correspondre avec celui d'ici-bas, et aussi d'intermédiaire au monde d'ici-bas pour correspondre avec celui d'en haut. Ainsi elle est la *Médiatrice* parfaite entre le ciel et la terre ».⁶

Un autre passage du Zohar, qui va dans le même sens que ce que nous venons de lire, insiste sur le fait que la *Chekinah*, ou la Présence divine parmi les hommes, est une sauvegarde pour Israël, ou le peuple des justes :

4. *Idem*, p. 26.

5. *Matronah, matronit et matronita* sont des mots talmudiques empruntés au latin *matrona*, signifiant «dame». EH, Hébreu tome IV, p. 29.

6. Jean de Pauly, *Zohar II*, 50b-51a, Éditions Maisonneuve et la Rose, Paris, 1995, p. 230.

« *J'établirai mon Tabernacle (ou ma 'résidence' mishkani du verbe shakan 'résider') au milieu de vous.*⁷

J'établirai mon Tabernacle, c'est la *Chekinah*. Ou 'ma garantie, (jeu de mots entre *michkan* 'tabernacle' et *machken* 'donner en garantie'), qui fut prise comme une garantie. Ma garantie, sans aucun doute. C'est comparable à un homme qui dirait à son ami : « J'éprouve le désir d'habiter avec toi » et l'autre lui répondrait : « Comment saurais-je que tu seras toujours près de moi ? » Alors le premier prit ce qu'il avait de plus précieux chez lui, le lui apporta en lui disant : « Voici, maintenant tu as la garantie que jamais je ne te quitterai. » De même, le Saint-béni-soit-Il voulut habiter avec Jérusalem. Que fit-il ? Il prit ce qu'il avait de plus précieux et le confia à Israël. Et il lui dit : « Israël, voici que maintenant tu as ma garantie que jamais je ne te laisserai. Et même si le Saint-béni-soit-il s'en allait loin de nous. Il a laissé auprès de nous sa garantie, et nous prenons soin de son grand trésor ». ⁸

Et cette chose, ce grand trésor que le Saint-béni-soit-Il a confié aux hommes, est sa divine Présence, sa *Chekinah*. Ailleurs, dans un autre passage du Talmud, il est dit que la *Chekinah* se retire d'Israël lorsqu'un juste n'a pas d'enfant : « Ceci est la cause pour laquelle la *Chekinah* se retire d'Israël... », ainsi donc, on pourrait dire que lorsqu'ils parlent de la *Chekinah*, les sages font allusion au mystère de la cabale, le mystère de la transmission et de la génération sainte. Lorsque qu'il n'y a plus de cabalistes, lorsque la transmission se rompt, la *Chekinah* cesse d'être parmi les hommes et elle se retire aux cieux parce qu'elle ne trouve pas de lieu pour y habiter, tel que nous l'avons vu précédemment avec les Patriarches. Toute communication entre le ciel et la terre est rompue et l'homme demeure abandonné à sa propre folie.

Ceci apparaît clairement expliqué dans la suite du texte du Talmud que nous venons de citer :

« Car il est écrit : *J'ai établi mon alliance entre moi et toi et avec ta descendance après toi, avec leurs générations une alliance éternelle afin d'être un Dieu pour toi, pour ta semence après toi (Genèse XVII, 7)*. S'il y a une semence après toi, la *Chekinah* habitera en elle. S'il n'y a pas de semence après toi, sur quoi demeurera-t-elle ? Sur le bois et sur la pierre... ». ⁹

Le bois et la pierre font allusion à l'idole. Lorsqu'il n'y a plus de justes sur la terre, l'homme devient une idole, il a des yeux mais ne voit pas, il a des oreilles et il n'entend pas, bois et pierre seulement, et la *Chekinah* ne dispose plus d'une semence sainte où reposer. Et ce qui est pire encore, c'est que plus personne ne peut transmettre cette Présence afin qu'elle habite éternellement parmi les hommes. Le Temple est à nouveau détruit et le Saint Nom ne peut

7. *Lévitique XXVI, 11.*

8. Voir : *Zohar, op. cit.*, III, 114a, p. 285.

9. *Talmud Iabamot, 64a.*

plus être prononcé. De là, nous voyons l'importance de cette notion de la tradition hébraïque ; et non seulement en elle, mais aussi dans d'autres traditions, qu'elle prenne le nom de *Nature parfaite* chez le grand Sohrawardi, ou le *Pasteur des hommes* chez Hermès. Elle désigne toujours cet intime rapport entre la terre et le ciel.

*Tant que nous ne saurons où se trouve le Seigneur,
nous ne pourrons nous orienter vers Lui,
le Nom est son lieu.*

Joseph Gikatilla